

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire son
annoncés dans le journal.

<p>INSERTEMENTS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gre à gre pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>EDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>—</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	---	---

Monaco, le 14 Novembre 1882

NOUVELLES LOCALES

La Messe du Saint-Esprit pour la rentrée des écoles sera célébrée à la cathédrale. demain mercredi 15 novembre, à 9 heures du matin.

On écrit de Sissonne au *Journal de l'Aisne*, le 5 novembre :

MARCHAIS. — La fête de la Saint-Charles a été célébrée cette année à Marchais, avec un éclat que rehaussait la présence au château de S. A. S. le Prince Régnant de Monaco.

Dès la veille, le curé et le maire vinrent présenter leurs hommages au Prince et se rendirent les interprètes de la reconnaissance des habitants pour les nombreux bienfaits dont Son Altesse Sérénissime ne cesse de les combler.

Le soir à 7 heures, la Société philharmonique, ayant à sa tête le maire et escortée de la compagnie des sapeurs-pompiers, donna au Prince une brillante sérénade qui avait attiré dans la cour d'honneur une partie de la population. Cette société exécuta des morceaux choisis de son répertoire, parmi lesquels on remarqua l'air national de Monaco, avec un ensemble et un goût parfait qui lui méritèrent les applaudissements et les éloges dont elle sait se rendre de plus en plus digne.

Le 4 novembre, il y eut à la paroisse grand messe chantée par M. le chanoine Pérot et suivie du *Te Deum*. La Société philharmonique et les sapeurs-pompiers prêtèrent leur concours à cette solennité, à laquelle assistèrent le maire, entouré de son conseil municipal, les personnes attachées à la maison du Prince, les nombreux employés du domaine et la population presque toute entière.

Cette manifestation, vraiment touchante, témoignait à la fois du bon esprit et de l'harmonie qui régissent parmi les habitants et de la vénération dont ils entourent le Prince Charles III.

A une heure et demie, Son Altesse Sérénissime présida à une large distribution de vêtements faite aux indigents, et adressa à chacun d'eux de ces paroles qui démontraient son intérêt pour la vieillesse et pour l'enfance.

Le soir, à 6 heures, un banquet de quatre-vingts couverts, offert par le Prince, réunissait sous la présidence du régisseur, les autorités et les notables, la Société philharmonique, les sapeurs-pompiers et les employés du domaine. La plus sincère cordialité et la gaieté la plus franche ne cessèrent de régner pendant ce repas, qui se termina par un toast chaleureux que M. le maire porta au Prince et auquel le régisseur répondit en termes des plus convenables.

Les habitants de Marchais garderont un long souvenir de cette belle fête de famille.

Pour répondre aux désirs du public, le bureau de poste de Monaco, qui était jadis fermé le dimanche

et les jours de fête de 10 heures du matin à 4 heures du soir, reste ouvert maintenant les dimanches et jours fériés, le matin jusqu'à 11 heures, et le soir de 2 heures jusqu'à 6, heure de la fermeture.

Tous les jours, le bureau est ouvert sans interruption de 8 heures du matin à 7 heures du soir. Cette excellente innovation sera bien accueillie par notre population.

Un décret rendu sur le rapport du ministre des postes et des télégraphes de France, décide que le prix des enveloppes mises en vente par l'Etat et portant un timbre d'affranchissement de 5 centimes, est fixé à un demi-centime en sus de la valeur du timbre-poste.

D'autre part, un arrêté du même ministre décide qu'à partir du 15 novembre courant, il sera mis en vente des enveloppes de petit format à 5 centimes.

Les bureaux de Paris sont seuls approvisionnés dès le début; la vente sera étendue successivement aux autres bureaux de poste au fur et à mesure du développement de la fabrication.

Dès aujourd'hui, le bureau de poste de Monaco est approvisionné d'enveloppes timbrées à 15 centimes, de trois formats différents, et de bandes à 1 et à 2 centimes.

Le prix de ces enveloppes est de 16 centimes uniformément, et le prix des bandes de 1 centime les trois bandes en sus de la valeur du timbre-poste.

Voici les pièces, vaudevilles et opérettes, qui seront jouées cet hiver sur la scène de Monte Carlo et les noms des artistes qui les interpréteront :

DEUXIÈME QUINZAINE DE DÉCEMBRE
Vaudevilles :

- Le Jeu de l'Amour et du houzard ;*
- Un Mari dans du coton ;*
- Les Sonnettes ;*
- Le Chevreuil ;*
- Les Charbonniers ;*
- Toinette et son Carabinier ;*
- Un Homme seul.*

ARTISTES :

M^{mes} May et Linda, du Palais-Royal; MM. Dupuis, Didier, Voltat, des Variétés, et Roche, du Vaudeville.

PREMIÈRE QUINZAINE DE JANVIER
Opérettes :

- La Chatte métamorphosée en femme ;*
- Bagatelle ;*
- Pomme d'Api ;*
- Le 66 ;*
- La Chercheuse d'Esprit*, opérette inédite, musique d'Audran.

ARTISTES :

M^{mes} Montbazon, Degrandi, Tusini, Becker, Rivero, Lydie Borel; MM. Riga, Désiré, Pescheux, Piccaluga, et Desmonts, des Bouffes-Parisiens.

M. Maurel, le sympathique baryton qu'il nous est réservé d'applaudir pendant la saison lyrique cet hiver, est arrivé la semaine dernière à Monaco.

Dimanche, le yacht à vapeur français *Naiade*, capitaine Anfosso, du port de Marseille, comptant 12 hommes d'équipage et jaugeant 95 tonneaux, est venu de Nice avec 9 passagers et est reparti le soir même.

Ce superbe bâtiment de plaisance, d'origine anglaise, appartenant à M. Verminck, riche propriétaire marseillais, a concouru l'année dernière aux régates de Monaco, sous le nom de *Queen Mary*.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — L'exposition annuelle des beaux-arts s'ouvrira à Nice dans son local ordinaire de l'avenue de la Gare, le 20 décembre prochain, et durera jusqu'aux premiers jours de février.

— Des pêcheurs ont promené jeudi, dans les rues de Nice, un énorme squalo capturé à l'hameçon, en vue d'Antibes, dans la nuit du 8 au 9, à 11 heures du soir.

Ce squalo, appelé vulgairement et par erreur *verdon*, appartient à la famille des requins, mais n'est pas aussi dangereux. Ce poisson, dont la prise a exigé de grands efforts, ne mesurait pas moins de 4 m. 60 c. de longueur, son poids est de 600 kilog. Il a dû être dépêché hier soir. La chair n'en est pas mangeable, mais son foie, dont le poids excède 100 kilog, fournit une grande quantité d'une huile que les tanneurs emploient pour leurs cuirs.

C'est le bateau *Saint-André*, patron Charles Sigaudi, qui a opéré cette capture dont la valeur représente environ 50 francs.

Villefranche-sur-Mer. — Le *Monde Élégant* annonce que le service des ponts et chaussées va enfin, par suite du crédit ouvert par le ministre des travaux publics, rectifier et élargir le passage de la route nationale de Nice à Monaco, au point dit *Malariba*, autrement dit: Mal-arrive!

Cet endroit, en effet, où chacun ne passe qu'en tremblant, domine la voie du chemin de fer, non loin de la gare de Villefranche, à une hauteur de plus de 150 mètres. On ne saurait, sans avoir le vertige, se pencher sur la simple barrière, faite d'une pièce de bois, placée entre la route et le précipice.

Vienne, à la suite des grandes pluies, un glisse-

ment du terrain glaiseux qui compose la montagne, au moment du passage d'une voiture, et voyageurs, chevaux seraient entraînés, précipités, brisés, sans que rien puisse les arrêter dans cette effroyable dégringolade.

Le tunnel cylindrique, sous lequel passe en cet endroit le chemin de fer, a dû être recommencé trois fois lors de l'établissement de la voie. Toute cette fraction de la montagne, aux flancs de laquelle serpente la route, est composée d'un terrain marneux, sans consistance aucune, essentiellement friable et mobile, que l'air, le vent et la pluie ne cessent d'effriter, menaçant à tout instant les voyageurs d'un effondrement complet.

Au danger que nous venons de signaler, s'en ajoutait un autre : à l'endroit le plus périlleux, la route est tellement étroite entre la montagne et le vide dont la sépare seule une simple barrière de bois, que le choc d'une charrette suffirait à renverser, que deux voitures ne peuvent s'y croiser.

On ne peut donc qu'applaudir à la mesure prise par l'administration en vue de remédier à ce dangereux état de choses.

— Le vaisseau cuirassé anglais *Monarch*, commandé par le capitaine Fairfax, est arrivé mercredi matin en rade de Villefranche, venant de Naples. Ce cuirassé, qui a pris part au bombardement d'Alexandrie d'Egypte, restera dans nos eaux jusqu'au 23 courant.

Menton. — Vendredi dernier, à 9 heures du matin, le feu a pris place Nationale, maison Trencia, dans la boutique de M. Louis Gougues, teinturier. Une lumière placée près de la cuve a mis le feu à la teinture ; malheureusement, la femme de M. Louis Gougues, surprise et atteinte par les flammes, n'a pu se sauver qu'en brisant la vitrine. M. Louis Gougues a eu les mains, les cheveux et la barbe brûlés.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Les Chambres ont effectué leur rentrée avec déclaration ministérielle pour marquer la solennité, et voici de nouveau la politique qui va faire rage à Paris et dominer les menus événements de la capitale. Morts, mariages, livres nouveaux, pièces fraîches, tout devra disparaître devant elle. Jamais les partis ne se sont montrés en France si ardents et si remuants. Faut-il s'en plaindre ? Amédée Rolland, dans l'essai qu'il fit, comme tant d'autres dramaturges de ce temps, comme Barrière, comme Gondinet, d'une comédie sur les *Alarmistes*, disait au prologue de sa pièce restée, d'ailleurs, inédite :

Des partis ! il en fut partout et de tous temps,
Le mieux est un parti dont le bien peut se plaindre.
.....
Il n'est pas de parti qui, chacun à son tour,
N'ait fait son œuvre utile à son heure, à son jour,
Dans toute nation intelligente et forte,
Il doit en exister. Une nation morte,
Ou qui meurt, n'en a pas. Chez un peuple puissant,
C'est la sève qui monte et rajeunit le sang.
Un peuple sans partis, c'est un corps qui s'énerve,
Un jour, vous le savez, la ville de Minerve
S'endormit souriante en sa tranquillité ;
Nul ne vint réveiller l'oubliée cité ;
Dans l'Agora désert, aucune voix stupide
Bannissant Thémistocle, exilant Aristide.
Ce jour-là, les partis étaient tous disparus ;
Rome était souveraine, — Athènes n'était plus.

Il faut croire les poètes. Ne nous lamentons donc pas trop d'avoir des partis en France, et ne nous effrayons pas outre mesure des insanités qu'ils nous valent dans certains journaux et certaines réunions publiques.

C'est, du reste, l'avis de la colonie américaine qui vient d'attacher le grelot de l'hiver mondain par plusieurs bals très élégants et très animés chez M^{mes} Gordon, Johnson, Smith et *tutte quante*. Dans ces diverses réunions, on se félicitait fort du mieux qui s'est produit dans la santé de M^{me} Mackay, la millionnairissime américaine, dont l'hôtel de la rue de Tilsitt est un des foyers les plus brillants de Paris.

Il s'est établi bien des contes et des romans sur l'origine de la fabuleuse fortune de M. Mackay. Voici à ce sujet la simple vérité qui a bien son prix. Ce sont les mines d'or de Bonanza, dans la province de Nevada, qui ont fait la fortune de M. Mackay. C'est en compagnie de M. James Fair que M. Mackay découvrit ces mines dont le rendement a dépassé à l'heure actuelle sept cent millions. M. Mackay possède deux cinquièmes de la propriété des mines.

D'un premier mariage, M^{me} Mackay a une fille, M^{lle} Briant, adoptée par M. Mackay et qui se trouve ainsi une des plus riches héritières du globe.

M. Savorgnan de Brazza, l'explorateur du Congo, continue à être le lion du jour. Le conseil municipal de Paris a fait frapper en son honneur une médaille d'or de quinze cents francs qui lui sera remise prochainement en grande solennité.

D'autre part, la Chambre de commerce vient, dans sa dernière séance, de prendre une délibération tendant à signaler au gouvernement l'intérêt de premier ordre qu'il y aurait à sanctionner les conquêtes pacifiques de M. de Brazza en ratifiant le traité qu'il apporte avec lui et sauvegardant, par le fait, les intérêts commerciaux de la France dans l'Afrique centrale.

Le prince Victor-Napoléon, fils aîné du prince Jérôme, vient de rejoindre à Orléans, le régiment d'artillerie, où il doit faire son volontariat d'un an. A l'occasion du départ du prince, il y a eu dîner d'adieu chez son père et chez M^{me} la princesse Mathilde.

Le prince Victor, qui est entré depuis le 18 juillet dernier dans sa vingtième année, rappelle bien plus dans ses traits son oncle, le roi d'Italie, que son origine paternelle. Nature virile, très ferme, très droite, partout où il a passé, il a conquis de vives et profondes sympathies. Il est très attaché à son père qui n'a jamais cessé de l'entourer d'une sollicitude aussi intelligente qu'affectueuse. Le prince Jérôme a accompagné son fils jusqu'à Orléans pour le présenter lui-même au colonel du régiment.

Tandis que l'Académie Française s'apprête jeudi à entendre la lecture d'un fragment du nouvel ouvrage du duc d'Aumale, *l'Histoire du Grand Condé*, la Cigale, la réunion des écrivains et artistes de Provence, a repris ses assises et fêté l'entrée dans la société de plusieurs nouveaux membres parmi lesquels un député du Var.

La Cigale a ses candidats comme l'Institut. A chaque diner circule une liste imprimée où se trouvent les noms des membres présentés.

Si vous me demandez maintenant d'où vient ce joli nom de la Cigale pour cette réunion de poètes et d'artistes, je pourrais comme réponse vous renvoyer à la fable de la Fontaine, et vous vous en contenteriez. J'aime mieux vous rappeler que la cigale était l'emblème des troubadours qui portaient une cigale d'or à leurs chapeaux, à l'imitation de celle dont les gommeux d'Athènes ornaient leur chevelure au temps d'Alcibiade, et qu'enfin la cigale est par excellence l'insecte chantant du Midi.

Plus heureuse que celle de la fable, la Cigale de Paris chante non seulement l'été, mais encore quand la bise est venue, et c'est grand bonheur pour tous ceux qui aiment les beaux vers et la douce musique.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

Un journal de Nice a annoncé, jeudi dernier, que la comète ne serait bientôt plus visible, et qu'elle diminuait si rapidement qu'on ne la voyait que comme une tache indécise. Le surlendemain même, c'est-à-dire samedi, cette comète a été remarquée à Monaco, à 3 heures du matin, plus brillante que jamais. Elle ne diminue qu'insensiblement, mais s'éloigne de nous vers l'ouest, quoiqu'elle soit toujours placée dans la même direction, la tête tournée vers le sud.

Des observations intéressantes de cette comète ont été faites à l'observatoire de Nice, au moyen du spectroscope, instrument qui permet de reconnaître, par la disposition de l'image de l'astre, les substances qui entrent dans sa composition. D'après la *Nature*, à qui nous empruntons ces détails, M. Thollon a constaté la présence du carbone, de l'hydrogène et du sodium. Le père Secchi avait constaté de cette manière, il y a

quelques années, que certaines étoiles, dont la lumière marchant à raison de 75,000 lieues par seconde, met des centaines d'années à nous parvenir, offraient une composition très analogue à celle de la benzine Collas.

Cette grande découverte de la spectroscopie n'est-elle pas merveilleuse ? En tous cas, il est certainement bien curieux de retrouver dans les planètes, et même dans les étoiles, du charbon, de l'hydrogène et de l'oxygène, c'est-à-dire l'étoffe dont sont faits la plupart des végétaux.

Les comètes attirent de nos jours l'attention des savants, en les invitant à l'étude positive des lois de la nature. Mais ces phénomènes célestes exerçaient sur l'imagination de nos aïeux une influence psychologique, qui les jetait dans une peur extrême.

Voici en quels termes Ambroise Paré, médecin de Charles IX, parle d'une comète fameuse de son siècle dans un de ses ouvrages scientifiques :

« L'antiquité, dit-il, n'a rien expérimenté de plus prodigieux en l'air que la comète horrible de couleur sang qui apparut le neuvième jour d'octobre 1528. Cette comète était si horrible et épouvantable, elle engendrait si grande terreur au vulgaire, qu'il en mourut plusieurs de peur, et que les autres tombèrent malades. Cette étrange comète dura une heure et un quart et commença à se produire du côté du soleil levant, puis tira vers le Midi ; elle paraissait être de longueur excessive, et elle était de couleur sang ; à son sommet, on voyait la figure d'un bras courbé, tenant une grande épée en main, comme s'il eût voulu frapper.

« Au bout de la pointe, il y avait trois étoiles, mais celle qui était directement sur la pointe était plus claire et luisante que les autres. Aux deux côtés des rayons de cette comète, il se voyait un grand nombre de haches, couteaux, épées couleur de sang, parmi lesquels il y avait un grand nombre de faces humaines hideuses, avec les barbes et cheveux hérissés.

« En ce temps, le Turc fit de très grandes et sanglantes incursions sur les chrétiens. Et Charles de Bourbon prit Rome, dont l'histoire est assez connue d'ailleurs.

« Joseph et Eusèbe écrivent qu'après la Passion de Jésus-Christ, la misérable destruction de la ville de Jérusalem fut signifiée par plusieurs signes, entre autres par une épouvantable comète en forme d'épée, laquelle apparut bien l'espace d'un an sur le temple, comme démontrant que l'ère divine se voulait venger de la nation judaïque par feu, par sang et par famine. Ce qui advint, et il y eut une si calamiteuse famine, que les mères mangèrent leurs propres enfants, et périrent en la cité, durant le siège des Romains, plus de douze cent mille juifs.

« Les comètes ne sont jamais apparues sans produire quelques mauvais effets et laisser un sinistre événement.

Oncques au ciel comète on n'a peu voir
Que quelque mal ne nous fasse apparoir.»

Cette situation suffit pour montrer ce qu'on pensait des comètes du temps de Charles IX et des Médicis. Non content de sa description, Ambroise Paré publie lui-même dans son ouvrage la figure de ce monstre céleste, où l'on voit, en effet, des haches et des têtes coupées et du sang à faire frémir.

Or, si l'illustre restaurateur de la chirurgie, si le savant médecin pensait et parlait ainsi, que devait penser le peuple tremblant, naïf et absolument ignorant des choses de la nature ?

Ce n'est qu'à partir du milieu du dix-septième siècle que l'on a commencé à substituer vraiment l'esprit de la méthode expérimentale aux illusions et aux rêveries du passé. La petite dissertation que nous venons de reproduire confirme bien cette remarque, aujourd'hui d'une évidence axiomatique, que l'histoire de l'astronomie résume en elle-même et représente sous son aspect le plus fidèle l'histoire des progrès de l'esprit humain.

L'ENDROIT LE PLUS FROID DE LA TERRE

Il résulte des observations d'un savant anglais que l'endroit le plus froid de la terre est Warchojansk, en Sibérie.

Jusqu'ici on avait cru que c'était à Iakoustk que l'on

éprouvait les froids les plus rigoureux; mais à Werchojansk, la température moyenne descend beaucoup plus bas.

Dans cette localité, la température moyenne au mois de janvier est de 45 degrés; en février, de 49; en mars, de 33, etc.

Le plus grand froid qu'on y ait jamais observé s'est manifesté le 30 décembre 1871; le thermomètre est descendu à 63 degrés au-dessous de zéro.

Voici quelques-uns des effets produits par ce froid excessif: une triple fourrure de renne suffit à peine pour vous couvrir de façon à empêcher le sang de geler. Chaque mouvement de respiration cause une sensation douloureuse, insupportable au gosier et aux poumons.

La vapeur exhalée gèle instantanément et se transforme en menues aiguilles de glace, dont le frottement les unes contre les autres produit un petit bruit semblable à celui du velours ou d'une soie épaisse qui se déchire.

Le savant anglais raconte que toute la caravane qui l'accompagnait lors de son excursion dans ces parages se trouvait enveloppée d'un nuage bleuâtre, formé par l'haleine des hommes et des animaux. Un corbeau qui passa en volant lentement à travers l'air glacial, laissa derrière lui une longue traînée de matière vaporeuse.

VARIÉTÉS

La Saint-Hubert

Bachaumont, dans ses deux dernières et spirituelles «Lettres Parisiennes», nous entretient des plaisirs et des solennités de la chasse au temps de la vieille aristocratie française; il parle entre autres choses de la «messe des chiens». Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant sur la légende de Saint-Hubert et les anciens usages cynégétiques quelques renseignements qui compléteront ceux de notre correspondant:

Le goût de la chasse est si naturel à tous les peuples que sur tous les calendriers figure un nom qui équivaut à celui de saint Hubert; c'est le génie protecteur auquel, à la façon des croyances de l'antiquité, on offre des sacrifices à jour fixe. Hélas! de nos jours, la fête de saint Hubert n'est plus observée que par un très petit nombre de zélés adorateurs et impuissants, malheureusement, à faire revivre les scènes poétiques de l'ancienne vénerie française.

Le 3 novembre fut le jour de la conversion de Hubert, beau cavalier et seigneur d'Aquitaine. L'Eglise le glorifia après sa mort, car cette conversion inattendue se fit avec grand éclat, et comme c'était un beau triomphe pour elle, l'Eglise lui en fut reconnaissante. Saint Hubert, depuis le IX^e siècle, est resté le protecteur officiel des chasseurs.

C'était jadis un grand jour que le 3 novembre. A Auxerre, du haut de la flèche gothique de la cathédrale, la cloche appelait les fidèles à la prière; la foule accourait bruyante et animée à cette voix vibrante de l'airain. Le sacrifice divin achevé, les assistants se précipitaient en tumulte dans la plaine, dans les bois, dans la garenne du seigneur. Licence pleine et entière! Ce jour-là, la chasse était libre pour tous.

A Chantilly se célébrait, le matin de la Saint-Hubert, la messe des chiens qui avait pour but d'attirer sur eux l'adresse et le flair si nécessaires à toute bonne meute, et — ce que ne nous dit pas Bachaumont — de demander au grand saint de les préserver du fléau de la rage.

La chapelle était parée comme aux grandes solennités. Des fleurs partout jusque sur le sol, le chenil lui-même en était jonché.

Le prince de Condé, entouré des veneurs, des officiers de sa vénerie et des piqueurs, tous en tenue de chasse: chapeau tricorne, habit couleur ventre de biche, bottes molles et couteau de chasse avec la croix de saint Hubert, se rendait à la messe. Le tableau du saint était exposé sur le maître-autel, l'aumônier du château commençait l'office sous l'invocation de saint Hubert. A la consécration, les trompes sonnaient la Saint-Hubert; à ce bruit tant

aimé les chevaux tenus en main hennissaient, les chiens s'écriaient d'ardeur contenus sous le fouet de leurs valets, et ces éclats soudains allaient s'éteindre au loin dans la tranquille solitude de la forêt.

Quand la dernière parole de la prière s'envolait des lèvres, les veneurs étaient en selle, et se dirigeaient vers le rendez-vous de chasse fixé au rond-point du parc, où le prince de Condé recevait le rapport des mains du commandant de l'équipage. Les relais étaient fixés dans l'ordre suivant:

- La vieille meute au bosquet de Vineuil.
- La seconde à la Basse-Pommeraye.
- Les six chiens aux bois du Lude.

Ces dispositions stratégiques établies, le prince et le cortège des veneurs, puis une nuée de cavaliers suivis de grooms aux livrées bariolées, se rendaient à l'endroit où le cerf était gardé, et la chasse commençait au bruit des éclatantes fanfares, éveillant les échos de ce magnifique domaine de Chantilly, tant admiré de Pierre-le-Grand et de Louis XIV.

Dans les Ardennes, on solennisait aussi la Saint-Hubert. Dans toutes les campagnes avaient lieu des battues, des traques, des chasses à pied et à cheval, au chien d'arrêt, aux chiens courants, et le grand patron des chasseurs y était dignement fêté.

Et quand on avait célébré ce grand jour à cor, à cri, et les armes à la main, il restait encore un pieux devoir à remplir par tout disciple fervent et religieux. C'était de faire succéder le soir, aux laborieux exercices de la journée, les gais propos, les joyeux refrains dans un repas plantureux qui se terminait par ces grâces: *O grand saint Hubert, priez pour nous! qu'il est nourrissant, grand saint, d'assister à vos fêtes!*

A ces scènes brillantes ont succédé de pâles et prosaïques ouvertures. Le saint oublié, les cérémonies poétiques et imposantes du bon vieux temps ont disparu. Il n'est pas jusqu'à l'ancien langage qui n'ait été effacé; l'argot des jockeys l'a remplacé; les veneurs sont devenus des *sportsmen*; *sporting*, *shooting*, *hunting* sont mots aujourd'hui à la mode. Les chiens eux-mêmes, comme les chevaux, ne sont-ils pas anglais? La blonde Albion a envahi la terre classique du bien dire et des aristocratiques coutumes. *England for ever!*

Nous le regrettons quant à nous. Chaque pays, à notre avis, devrait conserver ses mœurs particulières, comme il a son climat qui lui est propre. Tout ce qui restait de la France des XVII^e et XVIII^e siècles, s'efface peu à peu, et pour la connaître, il nous reste à peine quelques manuscrits poussiéreux que l'indifférence fatale du grand nombre, bien plus que les ravages du temps, détruit chaque jour davantage.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

ETUDE

de M^e HENRI LEYDET, Notaire et Avocat à Monaco

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un jugement rendu à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco, le vingt-six septembre mil huit cent quatre-vingt-deux, MM. Jules Rigoni, entrepreneur de menuiseries;

Honoré Bellando, directeur des travaux du Casino, et Lazare Torrelli, ferblantier, demeurant et domiciliés à Monaco, pour lesquels domicile est élu en l'étude de M^e Leydet, notaire et avocat à Monaco,

Se sont rendus adjudicataires d'un chalet dénommé *Parc aux Huitres*, situé à Monaco, quartier du Canton, sur le rivage de la mer, composé d'un corps principal de construction, élevé d'un seul étage sur sous-sol, et de deux petits pavillons, avec plate-forme reposant sur un pare servant à la conservation de poissons et coquillages marins.

Le tout confronte: au midi, à l'est et à l'ouest, au rivage de la mer, et au nord, à M. Bain.

Ledit immeuble a été vendu sur les poursuites en saisie immobilière exercées à la requête de M. Jules Rigoni, susnommé, à l'encontre de M. Maurice Deloye, restaurateur, demeurant et domicilié à Monaco.

Cette adjudication a eu lieu moyennant la somme principale de cinq mille cent cinquante francs, outre les charges.

Une expédition dudit jugement d'adjudication, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble qui vient d'être désigné, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tout droit sur cet immeuble.

Monaco, le 10 novembre 1882.

H. LEYDET, avocat.

AVIS

Les créanciers de la faillite DELOYE sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoir, dans le délai de vingt jours, à partir d'aujourd'hui, devant le syndic, pour lui remettre leurs titres de créance accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au greffe du Tribunal Supérieur.

A l'égard des créanciers domiciliés à l'étranger, le délai ci-dessus sera augmenté de dix jours.

La vérification des créances aura lieu le neuf décembre prochain, à neuf heures du matin, au Palais de Justice.

Monaco, 7 novembre 1882.

Pour le Greffier en chef, A. Cioco, C.-G.

VENTE DE FONDS DE COMMERCE

Aux termes d'un acte reçu par M^e Leydet, notaire à Monaco, le huit novembre mil huit cent quatre-vingt-deux, madame Louise Véron, sans profession, demeurant à Monaco, a vendu à madame Juliette Héloin, rentière, demeurant à Paris, rue Dunkerque, n^o 83, le fonds de commerce de maison meublée qu'elle exploitait à Monaco, quartier de la Condamine, villa Boisset.

Le prix de cette vente a été employé entièrement à solder le prix de l'acquisition du même fonds de commerce qui avait été faite par madame Véron, de mesdames Louise Pinchon et Louise Colombéry, aux termes d'un acte aux minutes de M^e Leydet, notaire susnommé, le dix-sept octobre mil huit cent quatre-vingt-un.

Avertissement est donné aux intéressés pour toutes les fins de droit, et les oppositions devront être faites dans le délai de huitaine, à peine de déchéance, en l'étude dudit M^e Leydet, notaire, où les parties ont élu domicile.

Monaco, le 11 novembre 1882,

LEYDET, notaire.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Novembre.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL									
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h.	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h.												
	6	772.2	771.9	771.7	771.3	771.3	16.2	18.8	16.7	15.3				14.7	83	S E	beau, quelq. nuages					
7	71.2	70.3	70.2	70.1	70.1	15.4	17.5	16.7	15.1	14.8	78	id.	beau									
8	69.2	66.8	66.1	66.6	64.2	15.2	16.9	16.3	15.5	15.6	73	S O	beau, voilé									
9	56.9	56.2	53.1	54.4	53.4	15.3	18.6	17.8	17.6	16.3	74	S O fort	voilé									
10	59.8	60.6	61.4	62.2	62.5	16.2	18.3	18.2	15.8	15.2	54	S O modéré	très beau									
11	61.2	60.4	57.9	59.2	60.2	16.2	17.6	17.2	15.2	13.6	69	S O	beau, qq. nuages									
12	63.9	54.6	64.9	65.3	65.6	16.2	18.2	17.5	16.1	15.8	78	id.	beau, voilé, qq. g.									
DATES																						
Températures extrêmes												Maxima	19.1	17.5	17.2	19.5	19.2	17.8	18.5	Pluie tombée: 0 ^{mm}		
												Minima	14.5	14.4	14.2	14.9	14.9	13.4	13.2			

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 Novembre 1882

MARSEILLE. b. Jules-Thérèse, fr. c. Bernard, diverses.
ID b. Eugénie, fr. c. Simon, briques.
SAINT-TROPEZ. b. Aug.-Marie, fr. c. Sammartin, bois à brûler.
CANNES. b. Antoinette-Victoire, fr. c. Fornéro, sable.
ID b. Volonté de Dieu, fr. c. Davin, id.
ID b. Saint-Pierre, fr. c. Cantoné, id.
ANTIBES. b. Bella-Italia, it. c. Pucinelli, sur lest.
CANNES. b. Charles, fr. c. Allegre, sable.
NICE, yacht à vap. Naïade, fr. c. Anfosso, passagers

Départs du 6 au 12 Novembre 1882

GÈNES. yacht à voile, Maia, angl. c. Jones, passagers.
CANNES. b. Thérésine, fr. c. Bluat, sur lest.
ID b. Antoinette-Victoire, fr. c. Fornéro, id.
ID b. Volonté de Dieu, fr. c. Davin, id.
ID b. Saint-Pierre, fr. c. Cantoné, id.
ID b. Charles, fr. c. Allegre, id.
SAINT-RAPHAEL. b. Jules-Thérèse, fr. c. Bernard, id.
ID b. Eugénie, fr. c. Simon, id.
SAINT-TROPEZ, b. Augustine-Marie, fr. c. Sammartin, id.
NICE, yacht à vap. Naïade, fr. c. Anfosso, passagers.

M. Louis FAISSOLLE, sculpteur-marbrier, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer ses ateliers et magasins boulevard Charles III, maison Aiglin.
Sa nouvelle installation lui permet d'exécuter toutes sortes des commandes.

MAISON MODÈLE
F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE
DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS

de l'abbaye de SOULAC (Gironde)
Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO
Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa
MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP. : } 2 fr. le petit flacon
4 fr. le grand flacon

SUITE DE BAIL A LOUER
GRAND APPARTEMENT
NON MEUBLÉ

Deuxième Etage, Villa Marcel
RUE ANTOINETTE — CONDAMINE

L'EXPLORATION

REVUE DES CONQUÊTES DE LA CIVILISATION
SUR TOUS LES POINTS DU GLOBE

RECUEIL GÉOGRAPHIQUE HEBDOMADAIRE

ILLUSTRÉ DE CARTES, PLANS ET GRAVURES HORS TEXTE

publié sous la direction de

M. PAUL TOURNAFOND

ABONNEMENTS

PARIS			PROVINCE ET UNION POSTALE		
TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
7 fr.	13 fr.	25 fr.	8 fr. 25	16 fr.	30 fr.

En dehors de l'union postale, le port en sus

Le numéro: 60 centimes.

BUREAUX:

195, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Ouvert toute l'année

HOTEL DE RUSSIE--MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE

G. VOIRON.

F. PETER LE MONNIER
CHIRURGIEN-DENTISTE

rue Antoinette, maison Lang, à la Condamine

Visible tous les samedis.

A VENDRE OU A LOUER

MEUBLÉE

LA VILLA DES ENFANTS

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. —
English spoken. — Maison de la
Tour, aux Bas-Moulins.

A LOUER
UNE MAISON

aux Bas-Moulins

EN TOTALITÉ

Composée de deux étages et appartement
Au rez-de-chaussée, boutique, cave.

PRIX par an: 2,400 fr.

S'adresser VILLA RAVEL, quartier des Bas-Moulins.

VILLA RAVEL
MAISON MEUBLÉE

APPARTEMENTS COMPLETS — CHAMBRES SÉPARÉES

Family house. English spoken

AUX BAS-MOULINS — MONTE CARLO

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DES EAUX MINÉRALES

DES BAINS DE MER ET DES STATIONS HIVERNALES

Hydrothérapie, Maisons de Santé

DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

HISTORIQUE, SCIENTIFIQUE, PITTORESQUE, BIOGRAPHIQUE & ANECDOTIQUE

par EMILE BADOCHÉ

Officier d'Académie

Avec le Concours de Célébrités médicales pour la
partie scientifique

Paraissant au commencement de chaque année

Bureau: 63, rue Condorcet. — PARIS

SUCCURSALE:

L'ÉTÉ, du 1^{er} Mai au 1^{er} Octobre, à ROUZAT-LES-BAINS
près Riom, par Combronde (Puy-de-Dôme).

HOTEL-RESTAURANT
DE MARSEILLE

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT
DE LA CONDAMINE

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL BRISTOL
(maison meublée).

tenue par Cayron van Geffen
Boulevard de la Condamine.

Hôtel des Étrangers
Rue Florestine, Condamine.

TABLE D'HÔTE. — PENSION

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.